

THIERRY FOUILLEUL

Le silence des dictionnaires
Étude comparative
du *Petit Robert* et du *Magyar Értelmező Kéziszótár*

Nous nous proposons dans cet article de réfléchir sur le principe de l'analogie en nous appuyant sur la comparaison de deux dictionnaires issus de domaines linguistiques et de traditions lexicographiques radicalement différents : le *Petit Robert de la langue française* 2009 et le *Magyar Értelmező Kéziszótár* (2^{de} édition augmentée et corrigée, 2003). Comme point de départ de notre investigation nous étudierons le fonctionnement des articles *sang* et *vér* respectivement.

I. La microstructure

Voici l'article *vér* extrait de l'ÉKsz (nous nous limitons au sens 1., et à l'intérieur de celui-ci à la seule notion anatomique) :

vér ① fn **1.** Ember, állat testében erekben keringő, a sejtek táplálását és anyagcseréjét végző piros nedv. **Fejébe tódul a vér:** átv is elfogja az indulat.

L'analyse de la microstructure fait apparaître les éléments suivants :

- définition de taille moyenne : *Ember, állat testében **erekben keringő**, a sejtek táplálását és anyagcseréjét végző piros nedv.*
- expressions figées (1) : *Fejébe tódul a vér.*

Voici à présent l'article *sang* extrait du *Petit Robert* 2009 (là aussi nous limitons notre analyse au sens anatomique) :

SANG [sã] **nom masculin**

ETYM. fin X^e ◇ du latin *sanguen, sanguinis*, autre forme de *sanguis, sanguinis* « sang », « force vitale » et « race, parenté »

I. Liquide organique.

1. Liquide visqueux, de couleur rouge, qui circule dans les vaisseaux, à travers tout l'organisme, où il joue des rôles essentiels et multiples (nutritif, respiratoire, régulateur, de défense, etc.). => circulation ; -émie, héma-, hémat(o)-, hémo-. *La circulation du sang.* (1520) *Sang artériel, veineux*, qui circule dans les artères, les veines. *Le sang est formé d'éléments dits « figurés »* (globules rouges, globules blancs ou leucocytes, plaquettes) *en suspension dans le plasma qui contient diverses substances* (sérum-albumines, sérum-globulines, lipides,

glucose, urée, créatine, éléments minéraux). *Teneur du sang en lipides* (=> lipidémie), *en phosphore* (=> phosphorémie), *en glucides* (=> glycémie). *L'hémoglobine du sang*. *Tension du sang dans les vaisseaux*. *Types de sang*. => groupe (sanguin) ; rhésus. *Coagulation du sang*. => caillot, fibrine, sérum. *Prise* de sang* ; *analyse de sang*. => hémogramme. *Donneur* de sang*. *Transfusion de sang*. *Sang contaminé*. *Sang laqué**.

(1781) Vieilli *Animaux à sang chaud* (à température stable : homéothermes), à *sang froid* (à température variable : poïkilothermes).

Altérations, maladies du sang. => anémie, hémoglobinopathie, hémolyse, hémophilie, leucémie, septicémie, toxémie, urémie. *Troubles dans la circulation du sang*. => apoplexie, congestion, embolie, fluxion, thrombose. *Épanchement, flux de sang*. => ecchymose, hémorragie, purpura, saignement. *Crachement de sang*. => hématomèse, hémoptysie. *Avoir du sang dans les urines* (=> hématurie). *Sang menstruel*. => vieilli menstrues, règles. *Pertes de sang*. => métrorragie.

À première vue, la microstructure apparaît nettement plus développée et la matière traitée y est visiblement plus complète. Après analyse, nous relevons les éléments suivants¹ :

- définition de taille moyenne : *Liquide visqueux, de couleur rouge, qui circule dans les vaisseaux, à travers tout l'organisme, où il joue des rôles essentiels et multiples (nutritif, respiratoire, régulateur, de défense, etc.)*.
- renvois (= grand rapport de sens avec la définition ou l'exemple qui précède) (5) : *circulation; -émie, héma-, hémat(o)-, hémo-*.
- exemples syntagmatiques ou fréquents (8) : *Sang artériel, veineux. Prise* de sang ; etc.*
- exemples encyclopédiques (1) : *Le sang est formé d'éléments dits « figurés » (globules rouges, globules blancs ou leucocytes, plaquettes) en suspension dans le plasma qui contient diverses substances (sérum-albumines, sérum-globulines, lipides, glucose, urée, créatine, éléments minéraux)*.
- exemples-renvois onomasiologiques (11) : *Teneur du sang en lipides* (=> lipidémie). *Types de sang*. => groupe (sanguin) ; rhésus. *Analyse de sang*. => hémogramme ; etc.

¹ Pour le classement des exemples, voir J. Rey-Debove, 1971 : 273-311.

- exemples-renvois encyclopédiques (4) : *Altérations, maladies du sang.*
=> *anémie, hémoglobinopathie, hémolyse, hémophilie, leucémie, septicémie, toxémie, urémie ; etc.*

On note tout de suite une grande différence entre les deux microstructures : la microstructure de l'article *sang* du *Petit Robert* contient un nombre considérable de syntagmes ou d'exemples fréquents mais libres (Rey, 2001 : XLV). Les exemples ont pour but de montrer les principales possibilités combinatoires de l'entrée. Les exemples-renvois eux-mêmes sont bien souvent aussi des syntagmes, sans que la chose soit pour autant systématique. Ainsi, on distinguera très nettement l'exemple définitionnel du point de vue du renvoi « *teneur du sang en lipides* »² de cet autre exemple, entièrement syntagmatique : « *analyse de sang* »³. De son côté, l'ÉKsz ne présente à la microstructure de *vér* qu'un seul syntagme qui est en même temps une locution, élément dont la fréquence – c'est du moins là notre opinion – est relativement réduite à l'intérieur du discours. La microstructure y est en outre fermée sur elle-même : les seuls « renvois » possibles se limitent à ce que le lecteur peut extraire de la définition, en l'occurrence ici, *ér* et *sejt*⁴. Or, si le premier nous permet de continuer à évoluer dans la thématique de *vér*, le deuxième s'en écarte très rapidement pour aborder un tout autre domaine.

II. La macrostructure

Nous avons pu constater dans la microstructure du *Petit Robert* l'importance fondamentale des renvois analogiques : sans eux la circulation de l'information est réduite à sa plus simple expression, et l'organisation de la macrostructure elle-même se limite à une liste purement alphabétique.

² Comparer cet exemple-renvoi onomasiologique à la définition correspondante sous l'entrée *lipidémie* dans le *Petit Robert*.

³ Les séquences *analyse de sang* et *prise de sang* sont des syntagmes figés, utilisés tels quels : *analyse de sang* est d'ailleurs plus répandue que *hémogramme*, limité au vocabulaire scientifique, notamment médical. En revanche, si la séquence *types de sang* est conforme au système de la langue et à l'usage, le nombre de ses occurrences reste relativement aléatoire et dépend entièrement de la capacité ou non du locuteur/scripteur à se souvenir de la séquence beaucoup plus fréquente et consacrée par l'usage *groupe sanguin*. Ces impressions sont confirmées par les moteurs de recherche.

⁴ Par le biais de la composition.

1. Le cas du *Petit Robert*

Le recensement systématique des renvois en partant du seul article *sang* est vertigineux : n'ayant pu descendre dans le cadre de cet article que jusqu'au niveau 3 (par ex. : 0. *sang* => 1. *circulation* => 2. *circulatoire* => 3. *artère*), nous obtenons un ensemble de 249 renvois analogiques représentant 181 entrées nouvelles. Il semble bien que les niveaux suivants ne soient pas en reste, puisque nous trouvons au niveau 4 des entrées de haute fréquence au sémantisme riche (même limitées à la notion de « *sang* »), capables de relancer la « machine analogique » dans des directions nouvelles : *coup* (33 renvois), *drogue* (26 renvois), *femme* (18 renvois). Un tel système permet, bien au-delà de la simple notion de famille étymologique, de dessiner un champ sémantique de plus en plus large, engendrant lui-même d'autres champs sémantiques, nous permettant ainsi de recréer du sens, une histoire et des relations entre des mots que l'arbitraire bienfaisant de l'organisation alphabétique avait isolés, écartelés, atomisés (Rey, 2001 : XXX).

2. La situation dans l'ÉKsz

Précisons avant tout que l'ÉKsz n'est pas une édition entièrement refondue, mais simplement une seconde édition. Autrement dit, les remarques que nous allons faire n'ont pas pour but de critiquer les auteurs ni de vitupérer les manques lexicographiques de l'ouvrage mais bien plutôt de réfléchir sur la technique lexicographique et les améliorations éventuelles qu'on pourrait lui apporter.

a, Corpus et fréquence dans l'ÉKsz

La grande nouveauté de l'ÉKsz par rapport à la première édition de 1972 repose sur l'utilisation d'un corpus informatique, le *Magyar Nemzeti Szövegtár* (MNSZ), composé à l'époque de 150 millions d'unités et qui permit aux rédacteurs d'indiquer la fréquence relative, numérotée de 1 à 5, des entrées du dictionnaire⁵. Pourtant l'expérience directe de l'ÉKsz montre les embûches auxquelles s'expose le lexicographe qui souhaiterait déterminer de la sorte sa macrostructure. Nous rappellerons à ce titre la réflexion d'Alain Rey (2001 : XXXI) sur l'idée de fréquence en matière de dictionnaire :

⁵ On pourra comparer cette méthode avec celle exposée dans la préface du *Trésor de la langue française* (T.L.F. : I, XX-XXIX et XLIV).

Les mots appartiennent, dans l'usage actuel, à différents niveaux statistiques de fréquence, mais cette fréquence n'est pas une information très sérieuse quant à l'ensemble du lexique. [...] Dans un dictionnaire général, indiquer des fréquences, même celles du français fondamental, n'aurait pour résultat que de donner au lecteur une fausse impression de scientificité, de rigueur mathématique, dans un domaine où règne l'arbitraire des collections philologiques (qu'il s'agisse de textes littéraires, non littéraires ou d'enregistrements oraux).

On verra dans la suite en quoi l'idée de fréquence s'oppose radicalement à l'idée de cohérence, en refusant le droit de cité à des mots qui sont pourtant indissociables d'autres mots traités dans le dictionnaire.

b, La macrostructure ou la cohérence interne de la matière ?

La tâche d'un dictionnaire de langue ne se limite pas selon nous à la simple définition des mots choisis par le lexicographe. Le dictionnaire de langue, certes à un moindre niveau que l'encyclopédie, se doit aussi de donner une image cohérente du monde et des savoir-faire de l'humanité. Lorsqu'on essaie de mettre à jour cette cohérence au sein de l'ÉKsz, on est souvent désespéré. La macrostructure, comme dans le *Petit Robert*, est strictement alphabétique. La nature même de la langue hongroise, qui recourt massivement à la composition nominale pour former ses concepts, laisserait à penser que tout ce qui touche de près ou de loin à *vér* est formé de ce mot, qu'il soit premier élément ou deuxième élément de composition, et que, par conséquent, il est vain et inutile de vouloir mettre en place un système de renvois analogiques et qu'il suffit simplement de lire les articles qui lui font suite⁶. À cette idée, nous opposerons trois objections : la première est que tout le vocabulaire qui a trait à *vér* n'est pas systématiquement formé à partir de ce mot ; qu'on songe seulement à des mots d'origine étrangère mais d'usage courant, tel *trombózis*. La deuxième est que les mots qui suivent l'entrée *vér* respectent strictement l'ordre alphabétique et ne reflètent donc aucunement un champ sémantique particulier ; on trouvera ainsi *vérsavó* entre *vers*² et *versciklus*. À l'intérieur même des composés à premier élément *vér*, se trouvent des termes renvoyant à

⁶ Notons toutefois que lorsque le mot *vér* est deuxième élément de composé, il est beaucoup plus difficile de retrouver lesdits composés au sein du dictionnaire. *A magyar nyelv nagy szótára* indique régulièrement à la fin de l'article les composés à premier élément non traités par la suite, ainsi que « tous » les composés à deuxième élément.

des sens différents, tels *vérhólyag* et *vérhullám*, *vérkönny* et *vérköpés*. La troisième est que, quand bien même on ne garderait que les composés à premier élément *vér* renvoyant au sens qui nous intéresse ici, nous n'aurions pas davantage l'image cohérente d'un champ sémantique, mais bien plutôt un ensemble composite et inclassable ; ainsi *vérköpés* renvoie directement à un problème de santé lié au sang, tandis que *vérkör* a trait à la circulation sanguine dans tout ce qu'elle a de plus normal. Or si l'on veut maintenir l'ordre alphabétique de la macrostructure – et c'est à souhaiter –, on sent immédiatement que l'unité d'un champ lexical ne peut passer que par un ensemble complexe de va-et-vient entre microstructure et macrostructure, autrement dit par un système de renvois analogiques. Cette approche du lexique en terme de champs lexicaux permet de donner à la matière du dictionnaire sa stabilité interne et évite les malencontreux oublis que l'on observe parfois dans l'ÉKsz. En comparant les deux ouvrages, nous avons relevé en effet certaines absences qui ne laissent pas d'être songeur⁷ :

Fréquence d'un choix de mots présents dans l'ÉKsz	Fréquence d'un choix de mots absents dans l'ÉKsz
Mots issus du même radical	
vérzékeny : 48 occ.	vérzékenység : 84 occ.
Mots relevant d'un même champ sémantique	
albumin : 25 occ. ; globulin : 5 occ.	fibrinogén : 12 occ. Voir l'article <i>vérplazma</i> dans le <i>Magyar Nagylexikon</i> (t. XVIII, 375) : « <i>A vérplazma tartalmaz plazmafehérjéket (albuminok, globulinok, fibrinogén) [...].</i> » À ce titre, l'absence de <i>fibrin</i> (17 occ.) peut aussi paraître étrange, dans la mesure où elle joue un rôle essentiel au cours de la coagulation (<i>Magyar Nagylexikon</i> : t. VIII, 4, art. <i>fibrin</i>).
diasztolé : 6 occ.	szisztolé : 4 occ. Ce mouvement de contraction du cœur ne peut s'envisager sans la <i>diasztolé</i> , l'un et l'autre ne pouvant être abordés sans l'éclairage de <i>szívpitvar</i> d'une part, et

⁷ Les fréquences indiquées sont celles du MNSZ.

	de <i>szívkamra</i> d'autre part.
szívbelhártya-gyulladás : 0 occ.	szívburokgyulladás : 2 occ. Cet exemple montre bien le rôle purement formel ici de la fréquence (fréquence d'une macrostructure déjà établie et rafraîchie par des ajouts et des suppressions d'entrées, mais sur quels critères ?). Ces deux éléments sont indissociables de <i>szívbelhártya</i> d'une part, et de <i>szívburok</i> d'autre part, tous deux présents dans le dictionnaire. Notons au passage que le <i>Magyar Nagylexikon</i> montre exactement la même dissymétrie.
leukocita : 5 occ.	neutrofil : 20 occ. ; bazofil : 11 occ. ; eozinofil : 7 occ. Ces éléments, loin d'être insignifiants par le nombre de leurs occurrences, forment un trio étroitement lié par le sens à <i>leukocita</i> , autrement dit à <i>fehérvérsejt</i> . Le rapprochement avec <i>granulocita</i> lui-même s'impose (granulocita : 4 occurrences ; ce nombre est fortement remis en question si l'on interroge le MNSZ sur le mot <i>neutrofil</i> : occurrences du mot relevées dans les exemples de 1 à 11 et dans l'exemple 20) : « <i>A granulociták három típusa: neutrofil, bazofil és eozinofil</i> » (<i>Élet és Tudomány</i> , 1997).
vérsejt : 95 occ.	vérlemezke : 6 occ. Cet élément figuré du sang fait corps dans une définition complète du sang aux côtés de (<i>vörös</i> et <i>fehér</i>) <i>vérsejt</i> . En outre, son rôle dans la coagulation du sang est indéniable (<i>Magyar Nagylexikon</i> : t. XVIII, 366, art. <i>vérlemezkek</i>).

On peut constater à l'aide de ce tableau que le choix des entrées du dictionnaire ne repose pas non plus sur des critères fréquentiels, ce qui porte un coup préjudiciable aux principes rédactionnels de l'ÉKsz et nous permet de nous interroger sur la nature exacte des choix qui ont été faits en matière de macrostructure. Une utilisation plus poussée du corpus eût pourtant permis de donner une image ordonnée du champ sémantique de *vér* en traitant de termes certes plus techniques, mais tout aussi importants du point de vue de la composition d'ensemble.

À la lumière de ce que nous venons de dire et pour conclure, nous ferons deux remarques : si l'on compare la macrostructure et la microstructure des deux dictionnaires et que l'on prend en compte le fonctionnement propre des deux langues en matière de création lexicale, on peut se demander si la macrostructure de l'ÉKsz n'a pas été de manière générale sous-estimée, et si un dictionnaire de langue hongroise de taille normale, s'il veut lexicalement « rivaliser » avec les dictionnaires des langues analytiques, ne devrait pas porter le nombre de ses entrées à plus de 100 000. Nous souhaiterions aussi à ce stade insister sur l'idée que le dictionnaire de langue ne doit pas seulement servir à expliquer les mots que l'on connaît déjà (ou que l'on croit connaître), il doit aussi avoir pour vocation d'élargir notre vision des choses en nous faisant (re)découvrir des domaines que nous maîtrisons peu ou pas du tout, et ce par le biais des renvois analogiques, en allant du simple vers le complexe, du connu vers l'inconnu.

Références bibliographiques

A magyar nyelv értelmező szótára. BÁRCZI Géza és ORSZÁGH László. 7 kötet (I, 1959-VII, 1962)

Le Grand Robert de la langue française. Alain REY et Danièle MORVAN, 6 vol. 2001.

Le nouveau Petit Robert. Josette REY-DEBOVE et Alain REY, 2009.

Magyar Értelmező Kéziszótár. PUSZTAI Ferenc, Második, átdolgozott kiadás (1. kiadás: 1972), 2003.

Magyar Nagylexikon. 18 kötet és 1 kiegészítő kötet (I, 1993-XIX, 2004)

Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), Paul IMBS, puis Bernard QUEMADA, 16 tomes (I. 1971 à XVI, 1994).

REY-DEBOVE Josette (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague – Paris, Mouton.

<http://corpus.nytud.hu/mnsz/>

THIERRY FOUILLEUL

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : tfouilleul@gmail.com